Bulletin n° 58
Octobre 2009

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

- Éditorial du président 1
- L'***aafc*** participe 2
- Impressions d'écoute 2
- Michel Cazenave ou l'amour toujours 3
- Présentation de la grille par Bruno Patino 5
- Grille des programmes 6
- Trois questions à Pierre Assouline 8
- Sylvain Clément, portrait d'un comédien 9
- Prochain déjeuner rencontre avec Colette Fellous 12
- Bulletin d'inscription au repas Joint

58e bulletin de l'Association des Auditeurs de France Culture
(ISSN n° 1764-2957)
tiré à 150 exemplaires.
2 euros

Éditorial du président

Cher(e)s membres de l'***aafc*** !

Vous me voyez être rêche dans cet éditorial en nous interrogeant de façon abrupte par cette phrase : « Notre association est-elle performante ? ».

Telle est la question à laquelle nous sommes confrontés en ce début de saison culturelle. Cette méditation m'a été inspirée par notre participation à la journée organisée par la maison des associations de la mairie du 3e arrondissement de Paris qui héberge notre siège social.

En effet, devant la profusion des offres des associations bénévoles comme la nôtre, comment pouvons-nous intéresser le quidam cherchant à s'investir dans une cause militante ?

Il est tel la lectrice ou le lecteur choisissant en début de saison littéraire dans le foisonnement de nos créatifs les perles qui vont la ou le captiver !

Alors notre association sait-elle être attirante en étant performante pour satisfaire la ou le volontaire qui cherche à participer au développement de l'écoute radiophonique culturelle ?

La réponse me semble fortement soumise aux aléas dus à la richesse des moyens actuels de communication.

Fin de l'éditorial p.4

Vous pouvez nous joindre :

⇨ sur notre site Internet : **http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr/**
⇨ ou par courrier électronique : contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr
⇨ ou par courrier postal : ***aafc***, Maison des Associations du 3e, Bte 51, 5 Rue Perrée, 75003 Paris

Vous pouvez joindre France Culture :

⇨ par téléphone, au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com
⇨ Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
⇨ Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à : France-Culture - Relations extérieures, 116 av. du Président Kennedy, Paris Cedex 16.
⇨ Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France-Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).
⇨ N'hésitez pas à **envoyer** vos impressions, vos suggestions et vos critiques en vous rendant sur le site de France Culture www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/contact/) ou à contacter le médiateur de Radio France.

Vous pouvez accéder aux groupes de discussion :

⇨ « auditeurfranceculture », à partir du site de l'***aafc*** (aafc.free.fr), cliquez sur « liste de discussion ».
⇨ « anpr » a partir du site de l'***aafc*** (ou fr.groups.yahoo.com/group/anpr/)

L'*aafc* participe

Hubert Liénard,
président de l'***aafc***
Laté Lawson, trésorier
et Régine Vitte, vice-présidente,
lors du Forum des Associations.

Le samedi 12 septembre, notre Association était présente au Forum annuel des Associations, près de la Mairie du 3ème. Une petite table pour présenter les journaux et la formule d'abonnement, deux chaises pour les membres du Bureau, plus une autre pour le promeneur intéressé, qui souhaiterait s'asseoir et bavarder plus à l'aise, le logo mauve et noir de la chaîne France Culture furent notre vitrine.

De treize heures à dix-sept heures, cinquante et une personnes se sont arrêtées pour bavarder, pour dire leur amitié, ou au contraire leur ressentiment envers la chaîne. Quelques unes ont demandé des formules d'adhésion, d'autres le journal ; certains, vers la fin de la journée, ont demandé, après épuisement des stocks, à ce qu'on leur envoie toutes les informations nécessaires concernant notre association.La question nous a été posée de savoir à quoi sert cette association, en quoi elle peut s'avérer utile. Ce qui est toujours une excellente question, à propos de tout et de tous ; Dieu lui-même n'y échappe pas.

Pour nous, membres du Conseil d'administration, cette excellente journée nous a permis de réfléchir ensemble au devenir de notre association : comment la faire connaître davantage, comment l'agrandir, comment rendre plus de services aux adhérents ?

Vous pouvez, chers adhérents, contribuer à apporter des réponses à ces questions. Notre association compte sur le dévouement de tous ses membres.

La vice-présidente, Régine VITTE

Impressions d'écoute

L'été fut riche en rediffusions, un baume pour nos nostalgies. Celle que j'ai le plus appréciée fut autour de Marguerite Duras. On a rappelé ce film oublié : Nathalie Granger. Jeanne Moreau répondait à un appel importun : « ici, il n'y a pas le téléphone », cela m'a enchantée et je l'ai souvent utilisé à mon tour. Michel Le Bris nous a rappelé ces mélodies et rengaines qui ont retenti aux oreilles des anciens en 1920, 1925... les années folles, elles sont dans notre mémoire collective ; je les écoutais avec émotion comme à la place de mes chers disparus qui les avaient aimées.

La nouvelle grille, je l'attends comme les écoliers au temps d'Anatole France se demandaient qui seraient les nouveaux maîtres, les nouveaux copains… C'est le nouveau manteau de la rentrée, va-t-il être à nos mesures, tenir chaud au coeur, qui va nous parler sur les ondes ? Bonne surprise c'est d'abord le matin Marc Voinchet, compagnon de Culture Matin avec Jean Lebrun lorsque les émissions étaient dans la maison ronde, au studio 104, j'y ai couru parfois par le premier métro. Comme à ce temps, Jean-Louis Ézine, le chroniqueur de Pontault-Combault a repris du service pour notre dose d'humour et de bonne humeur. Les premiers éloges du savoir offraient le monde ottoman avec Gilles Veinstein, je caresse les faïences d'Iznik et je vois la coupole verte de Konya ; ensuite ce fut l'érudition d'Anne Cheng avec sa voix claire. Autre belle surprise Ali Baddou qui nous manquait au rendez-vous du samedi. Patrick Besson a pris avec ses invités trop d'espace sonore mais avec Pascal Quignard, Ali a su créer l'atmosphère secrète, apaisée qui s'imposait, à samedi prochain, Ali, Marc, Raphaël… et les autres?

Françoise LEGRÉ-ZAIDLINE

Envoi du bulletin par courrier électronique

Comme vous le savez, la composition et l'expédition représentent le premier poste de dépenses pour notre association. Par conséquent et afin de limiter les frais, nous remercions ceux d'entre vous qui sont équipés d'accepter de recevoir ce bulletin sous forme électronique. Vous pouvez nous le faire savoir par e-mail, à l'adresse contact@auditeurs-de-France-culture.asso.fr.

L'aafc a besoin de vous !

Notre prochaine Assemblée Générale aura lieu début 2010. Nous avons un grand besoin d'aide pour animer l'***aafc***, aussi nous faisons d'ores et déjà appel à toutes les bonnes volontés qui seront les bienvenues. Contactez-nous dès maintenant !

Michel Cazenave, ou l'Amour toujours...

Ça y est, il quitte la radio. Nous n'entendrons plus, les dimanches soirs, sa voix de basse et de velours, nous parler des *Vivants et des Dieux*. Très aimé des auditeurs de France Culture, favori même puisqu'il avait été lauréat du Prix du producteur de l'année, délivré par les adhérents de l'***aafc***. C'était en 1998... plus de dix ans.

La tentation était grande de comparer le jeune homme d'alors, il avait 57 ans, à celui d'aujourd'hui.

– Du côté des Dieux, d'abord, noblesse oblige, vous évoquiez « l'effondrement des anciennes religions constituantes (judaïsme, christianisme et islam) ». Pensez-vous qu'elles se sont vraiment toutes effondrées ? (Dans une classe de 4e du Collège La Fontaine, à Paris, il manquait 14 élèves, le jour de Yom Kippour).
– Ce sont le plus souvent des rituels sans signification, plus qu'un engagement personnel.

– Vous disiez aussi que face à cet effondrement « nous sommes sans arme pour nous rendre compte, juger et savoir ». Sommes-nous encore désarmés aujourd'hui ?
– Oui, par absence de connaissances.
Il existe aujourd'hui un immense besoin de spiritualité, alors, par ignorance on s'embarque dans des expériences incertaines et des fantasmes sans discernement...
Je suis viscéralement attaché à ce que l'on nomme la laïcité républicaine, mais il ne me semblerait pas bon que l'État ne fasse pas une place dès l'enseignement secondaire à ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui les sciences religieuses. Rien à voir avec un quelconque prosélytisme mais expliquer simplement quels sont l'horizon spirituel et l'armature philosophique d'une religion.

– Du côté des Vivants, vous aviez fait alors un vibrant éloge du couple, « un grand bonheur quotidien ».
– Je le ferais encore.
Dans une vraie vie de couple, on n'est pas submergé par le quotidien, on le transfigure. Les mêmes gestes, les mêmes décisions sont illuminés par la femme que l'on aime. Il y a dans sa nature, dans son ouverture, sa capacité d'accueil, comme une transmission vers le divin, vers la lumière. Il s'agit pour l'homme de s'y abandonner. On peut ainsi être davantage soi dans une co-création, une dialectique permanente.
Il est vrai que ce comportement n'appartient pas à la culture masculine. Eux pensent plutôt au pouvoir, à la concurrence et le mystère féminin leur fait peur.
Pourtant... il suffirait de le ressentir et de s'y abandonner.

Heureux homme... heureuse la femme qui vit auprès de lui « ce grand bonheur quotidien ». Que votre vie soit longue, cher Michel Cazenave et longues vos amours.

Rose PYNSON

Michel Cazenave est né le 9 juin 1942 à Toulouse ; écrivain, philosophe et poète, cet ancien élève de l'École Normale Supérieure est spécialiste de l'œuvre de Jung.
Il a consacré une grande part de son activité à la production d'émissions sur la pensée philosophique et la spiritualité, collaborant entre autres aux Océaniques de FR3. De 1977 à 1997, il a été conseiller à la direction de France Culture pour la coordination des programmes. Entre 1997 et 2009, il a produit sur cette radio l'émission Les vivants et les dieux, diffusée le samedi en fin de soirée. Il a reçu en 1997 le grand prix de la SCAM pour l'ensemble de son œuvre radiophonique.
Il a présidé le Groupe d'études C.G. Jung de Paris, de 1984 à 1990. Depuis 2005, il est membre fondateur et président du Cercle Francophone de Réflexion et d'Information sur l'œuvre de C.G. Jung, dont il dirige la traduction française aux éditions Albin Michel.
Il est aussi connu pour s'être engagé, dès ses années d'études, dans le gaullisme de gauche. Il a été secrétaire général de l'Union démocratique du travail, et fut responsable,

avec Olivier Germain-Thomas, du Cahier de L'Herne sur le Général, paru en 1973 (n° 21). En 1983, il a aussi dirigé celui d'André Malraux (n° 43).

Outre de nombreuses participations à des anthologies, citons :
Romans
* *Les Fusils de l'IRA,* L'Herne, 1977.
* *Les Amants de Teruel,* Albin Michel, 1978.
* *Tristan et Iseut,* Albin Michel, 1994.
* *Le Retour du templier,* Albin Michel, 1981.
* *Les armes de la mère,* Imago, 1983.
* *La légende d'Aragor,* La table ronde, 1988.
* *Le Cœur en bandoulière*, La Table Ronde, 1990.
* *Les demoiselles de Rabastens,* Criterion, 1991.
* *Les Guerriers de Finn,* Les dits de la mémoire, Artus, 1992.
* *La Putain des Dieux,* Le Rocher, 1994.

Essais
* *Le philtre d'amour, La légende de Tristan et Iseut*, José Corti, 1969.
* *La subversion de l'âme, Mythanalyse de l'histoire de Tristan et Iseut,* Seghers 1981.
* *Les empereurs fous,* Essai de mythanalyse historique, Imago, 1981.
* *La science et l'âme du monde,* Albin Michel, 1996.
* *La science et les figures de l'âme,* Éditions du Rocher, 1996.
* *De Gaulle et la terre de France,* Plon, 1988.
* *De Gaulle, une certaine idée de la France,* Critérion, 1990.
* *André Malraux,* Balland, 1985.
* *Malraux,* Le Chant du Monde, Bartillat, 2006.
* *Bernard Louédin,* La bibliothèque des arts, 1994.
* *Les arbres,* Imprimerie nationale, 1994.
* *Jung, l'expérience intérieure*, Éditions du Rocher, 1997.
* *Angèle de Foglino,* Pygmalion, 1998, Albin Michel 2007.
* *Alexandre Dumas, Le château des folies*, Ch. Pirot, 2002.
* *Petit dictionnaire de l'amour fou*, Entrelacs, 2005.
* *De la transe à l'hypnose,* Albin Michel.

_____

Fin de l'éditorial du président

Laissons ceci de côté et rappelons nos spécificités pour mieux les proposer à nos semblables, à savoir, une écoute active de France Culture pour défendre et développer :

- un service public radiophonique culturel de qualité ;
- un service fier de son identité culturelle ;
- un service ouvert à toutes les civilisations et cultures ;
- un service rayonnant par son influence culturelle ;
- un service investissant toujours pour un meilleur confort d'écoute culturelle ;
- un service confirmant son auditoire dans une offre culturelle pérenne.

Ces fondamentaux à nouveaux précisés, nous pouvons maintenant évoquer notre performance, puisque nous savons sur quoi elle s'exerce. Sachez que nous avons une joyeuse tâche sans limites. Nos actions quotidiennes d'écoute de France Culture et d'échanges avec les auditeurs, membres ou non de l'***aafc***, sont en elles-mêmes un exploit, donc vous me voyez nous proclamer « Performants ». Ceci dit, ne roucoulons pas trop vite ! Le motif est que si individuellement tout est bien, la somme de nos performances ne vaut pas obligatoirement pour l'association, alors vous me voyez nous inviter à méditer, cher(e)s membres de l'***aafc***, sur les actions à entreprendre pour être une association performante.

Hubert Liénart

Présentation des programmes 2009-2010 par Bruno Patino, Directeur de France Culture

« Rendre la raison populaire » : la phrase programme de Condorcet raisonne depuis longtemps de façon particulière pour France Culture et ses auditeurs. Notre antenne, bien sûr, se reconnaît dans cette mission, et, d'une certaine façon, la revendique. Mais cette phrase, si enthousiasmante soit-elle, ne saurait en délivrer une définition complète.

L'histoire si particulière de France Culture se situe en effet au confluent de trois démarches distinctes. Nourrie par le monde des idées et celui de la culture, notre radio essaie de rendre compréhensible la complexité du monde et accessible la beauté de la création humaine. Elle le fait en utilisant toutes les formes radiophoniques existantes, de la fiction au documentaire de création, du magazine élaboré à l'émission de plateau. Ces formes, que fondent la voix, la parole et le son, France Culture les fait vivre, évoluer, et, souvent, cherche à les renouveler. Dans le même temps, l'antenne est fidèle à l'expression d'une diversité affirmée, dans les sensibilités critiques, esthétiques et politiques qu'elle accueille, dans son intérêt à faire dialoguer la création et le patrimoine, et dans les voix qui accompagnent les auditeurs.

L'équilibre des programmes de France Culture qui commencent le 31 août 2009 est le résultat d'une dynamique où les démarches se succèdent, se répondent, se complètent et parfois s'affrontent. Si la grille n'est pas profondément remaniée, elle porte en revanche la marque d'un certain nombre de changements. Ceux-ci répondent à deux souhaits : d'une part, rendre encore plus lisible la grille des programmes dans l'organisation de ses propositions ; d'autre part, permettre l'apparition de voix et d'émissions nouvelles, afin qu'elles voisinent avec des programmes qui, depuis longtemps, « font » France Culture. Avec l'exigence et l'accessibilité comme ambition commune.

[Dans la] nouvelle grille de programmes, les jours de semaine obéissent à une proposition ternaire, chacun des moments débutant par un grand direct mêlant un journal d'information et un programme d'actualité. La matinée est le moment de l'histoire, de la philosophie et des questions d'époques ; l'après-midi celui des documentaires, des sciences, des livres et des expressions artistiques; le soir celui des questions de sens, des entretiens, et, bien sûr, de l'innovation et de la création radiophonique. La nuit, enfin, reste le moment des grandes rediffusions et des émissions de transmission du savoir. Le samedi et le dimanche obéissent à un rythme différent : le samedi matin reste le moment emblématique des grandes émissions de savoir (le dimanche matin celui des émissions religieuses puis de L'*Esprit Public*), le samedi et le dimanche après-midi accueillent de nouvelles émissions culturelles. Les soirées du week-end, enfin, débutent avec une émission d'information, laissant la place à des émissions qui se veulent une alternative à la télévision.

L'offre numérique de France Culture, enfin, sera renouvelée dans les mois à venir, dans le cadre de la démarche mise en place par Radio France. Elle souhaitera naturellement améliorer la mise à disposition de nos programmes, les rendant accessibles sur le support et aux moments choisis par nos auditeurs-internautes. Mais elle essaiera aussi de faire franchir à notre antenne une étape supplémentaire dans l'approfondissement de sa présence dans le réseau pour y rencontrer ceux qui, depuis plusieurs années, s'y épanouissent.

En cette époque d'accélération croissante des flux d'information et de « contenu », au moment où le traitement de toute chose se fait d'abord par l'utilisation du divertissement, la conviction qui m'anime est celle de la très grande actualité de France Culture, pour autant qu'elle soit à son meilleur. La distance sans l'éloignement, la rigueur sans l'exclusion, la transmission sans l'indifférence doivent, à tout moment, nous animer. Avec comme seule ambition celle de servir chacune de nos auditrices et chacun de nos auditeurs. Puissent ces nouveaux programmes y contribuer.

Bruno Patino

LA GRILLE DE FRANCE CULTURE
LA SEMAINE

6h00	L'éloge du savoir				
6h55	Des histoires à ma façon				
7h00	Les matins de France Culture				
	7h00 Journal de la rédaction				
	7h20 Les enjeux internationaux				
	7h29 Chronique				
	7h31 Reportage				
	7h35 La revue de Presse internationale				
	7h55 Chronique d'Alain-Gérard Slama				
	8h00 Journal de la rédaction				
	8h15 Chronique d'Alexandre Adler				
	8h30 Chronique d'Olivier Duhamel				
	8h55 Chronique de Marc Kravetz				
	9h00 Journal de la rédaction				
9h06	La fabrique de l'histoire				
10h00	Les nouveaux chemins de la connaissance				
11h00	QUESTIONS D'EPOQUE				
	Post frontière	Le bien commun	Rue des écoles	Métropolitains	Place de la toile
12h02	Tout arrive ! (partie1)				
12h30	Journal de la rédaction				
12h50	Tout arrive ! (partie 2)				
13h30	Les pieds sur terre				
14h00	LES SCIENCES				
	Continent Sciences	Avec ou sans rendez-vous	Planète terre Le salon noir	La marche des sciences	Science publique
15h00	Les lundis de l'Histoire	Le mardi des auteurs	Les mercredis du théâtre	Les jeudis de l'expo	Les vendredis de la musique
16h00	A plus d'un titre				
17h00	Sur les docks				
17h55	Le regard d'Albert Jacquard				
18h00	Journal de la rédaction				
18h20	Du grain à moudre				Controverses Macadam philo
19h03	Le journal de la culture				
19h13	Le rendez-vous				
20h00	A voix nue				
20h30	La vignette				
20h35	Le feuilleton				
21h00	QUESTIONS DE SENS				
	Questions d'éthique	Les racines du ciel	Cultures de soi…	La fabrique de l'humain	For intérieur
22h00	Journal de la rédaction				
22h15	Hors-champs				
23h00	Les passagers de la nuit				
23h50	Du jour au lendemain				

LA GRILLE DE FRANCE CULTURE
Les week-ends

	SAMEDI		DIMANCHE
6h00	Place de la toile	6h00	Carnet nomade
7h00	Journal	7h00	Journal
7h05	Terre à terre	7h05	Vivre sa ville
8h00	Journal	8h00	Orthodoxie / Foi et tradition
8h10	L'économie en question		
		8h30	Service protestant
9h00	Journal	9h00	Journal
9h10	Répliques	9h10	Maison…
		9h42	pensée cont.
10h00	Concordance des temps	10h00	La messe
11h00	Le RDV des politiques	11h00	L'esprit public
11h55	L'œil du Larynx		
12h00	La suite dans les idées	12h00	Tire ta langue
12h30	Journal	12h30	Journal
12h45	La rumeur du monde	12h45	Des papous dans la tête
13h30	Projection privée		
		14h00	Carnet nomade
14h30	Mégaherzt		
		15h00	Tout un monde
15h30	Radio libre		
		16h00	… des peuples
		16h30	fic. Enfantines
17h00	Jeux d'épreuves	17h00	Atelier littéraire
17h55	Lignes de fuite		
18h00	Journal	18h00	Journal
18h10	Magazine rédaction	18h10	Les retours du dimanche
19h00	ça rime à quoi	19h00	Masse critique
19h30	Jusqu'à la lune…		
20h00	fiction / Drôles de drames	20h00	fiction / théâtre et Cie
21h00	Mauvais genres		
22h00	Journal	22h00	Journal
22h10	Affinités électives	22h10	Culture d'Islam
23h00	fiction / perspectives	23h00	Atelier de Créa. Radio.
0h00	Chanson boum !		

3 questions à… Pierre Assouline

***aafc** : De septembre 1999 à juillet 2002, vous avez produit* Première Édition *sur France Culture…*

Pierre Assouline : Laure Adler, que je connaissais déjà pour l'avoir plusieurs fois interviewée à l'occasion de la parution de ses ouvrages, m'a appelé pour me confier la matinale. J'ai animé cette émission quotidienne pendant trois ans, jusqu'à ce qu'elle réforme l'ensemble de la grille.

Jean Lebrun, qui m'avait précédé, a effectué un véritable passage de témoin puisqu'il m'a invité, en compagnie d'un groupe d'auditeurs, à assister à la dernière de *Culture Matin*.

Préparer une émission comme *Première Édition* représente une grosse charge de travail… mais c'est aussi avoir beaucoup de liberté dans le choix des sujets et des invités : c'est ainsi que j'ai pu recevoir beaucoup de gens de culture. J'ai le sentiment qu'aujourd'hui, l'émission devient plus politique. Mes successeurs des *Matins* font les choses de façon différente ; chacun imprime sa marque.

***aafc** : Certaines émissions vous ont-elles particulièrement marqué ?*

PA : L'émission du 12 septembre 2001 par exemple, a été très difficile, car nous ne savions pas ce qui s'était réellement passé et nous n'avons eu que quelques heures pour la préparer.

J'ai vécu quelques mauvaises expériences comme avec cet invité, qui a annulé sa venue la veille à minuit, simplement parce qu'il n'avait plus envie de participer à l'émission… ou cet autre qui, arrivé 30 secondes avant le début de l'émission, m'a asphyxié avec son cigare pendant une heure et demie...

Mais j'ai surtout gardé d'excellents souvenirs ! Lors de ma première émission, William Christie, que je recevais, s'est montré charmant et très coopératif. Isabelle Huppert, prévenue la veille au soir, a accepté de venir rendre hommage à Nathalie Sarraute, le lendemain de sa disparition. Elle est monté à pied jusqu'au studio et s'est installée devant le micro avec son *Pléïade*. Elle a lu plusieurs textes, c'était remarquable.

***aafc** : Quelle est votre relation à France Culture, aujourd'hui… et demain ?*

PA : J'ai quitté *Première Édition* à regret. Puis j'ai repris le cours normal de mes activités, d'autant plus facilement que je ne les avais jamais totalement délaissées. Dans les premiers temps, toutefois, je n'ai plus écouté la matinale de France Culture… j'ai dormi !

Aujourd'hui, le matin, j'oscille entre Nicolas Demorand sur France Inter et Marc Voinchet. J'apprécie par ailleurs beaucoup les émissions d'Alain Finkielkraut, de Victor Malka et d'Arnaud Laporte. Je reste très attaché à cette radio du service public qu'est France Culture, qui nous donne tant à écouter et non simplement à entendre ! Ce qui ne m'empêche pas de porter un regard critique sur certaines émissions, sans pour autant faire un procès d'intention aux responsables de la chaîne.

D'abord à la demande de Laurence Bloch et David Kessler en 2008, j'ai produit une *Grande Traversée* de dix-sept heures sur de Gaulle, puis l'année dernière, à la demande de Bruno Patino, une série sur Georges Simenon. Yvon Croizier, le réalisateur, et moi avons commencé le travail en février. J'ai tout d'abord établi un plan d'émissions autour des différents déménagements qui ont jalonné la vie de l'écrivain et nous nous sommes partagé le travail : recherches d'archives, organisation d'entretiens… cela a duré plusieurs mois.

J'adore travailler pour France Culture et c'est avec le plus grand plaisir que je produirais de nouveau une émission !

Propos recueillis par Juliette MURRAY

NOTRE REPAS SEMESTRIEL

Il est très difficile de trouver un restaurant central à Paris qui puisse accueillir un groupe d'une trentaine de personnes minimum dans de bonnes conditions acoustiques et pour un prix raisonnable. Comme vous pouvez le voir ci-dessus, nous nous retrouverons cette fois encore au François Coppée, mais nous sommes à la recherche d'un autre lieu qui satisfera le plus grand nombre. Si vous connaissez un restaurant parisien qui pourrait nous recevoir dans les conditions dont nous rêvons, merci de nous le faire savoir !

Sylvain Clément, portrait d'un comédien

« Je viens d'assister à une représentation de *Questcequetudeviens* ?, au théâtre des Amandiers. Il s'agit d'un spectacle toulousain qui tourne autour du flamenco. La danseuse est accompagnée d'un chanteur et d'un guitariste ; c'est un spectacle qui travaille l'espace, non les mots (parfois même la musique prend le pas sur la danse), il y a une véritable mise en scène, un décor : au début, les trois personnages sont dans une sorte de bâtiment Algeco ® [1], tout nous parvient étouffé… Le spectacle dure une heure et quart, c'est un spectacle fort, assez rare et cela me séduit beaucoup !

Les années de formation

J'ai une formation de comédien « classique », commencée à Lyon en septembre 68, j'avais alors 17 ans. Pendant que je préparais le concours du conservatoire, j'ai participé à deux auditions au Théâtre du Huitième et j'ai été embauché par Marcel Maréchal[2]. J'y ai joué pendant deux ans et demi : dans *La poupée*, de Jacques Audiberti[3], en création mondiale, mais aussi dans tout un tas de petits rôles, à Lyon ou en tournée… ce fut une période intense !
Après mai 68, il y avait beaucoup moins de barrières entre les comédiens, j'ai donc beaucoup appris de leur propre culture… cette période était très, très passionnée ! Tout bougeait, même en musique, j'ai assisté au premier concert des Pink Floyd en France[4]…
Après Maréchal, j'ai travaillé avec d'autres artistes de la région, mais au bout de trois, quatre ans, j'ai pris conscience que je n'obtiendrai jamais un certain niveau de rôle à Lyon. Je suis donc retourné une première fois à Paris pour participer à un stage d'improvisation, de *commedia dell'arte* animé par Ariane Mnouchkine[5]. À Paris, on se trouve confronté à des personnes qui viennent du monde entier, je n'étais plus dans mon petit microcosme ! Mnouchkine est une femme extrêmement compétente, qui voit immédiatement si on triche, si on n'est pas totalement honnête dans sa démarche. Elle pousse les gens à s'engager, à aller loin… j'ai appris beaucoup, mais ce fut une expérience exténuante !
Je suis rentré à Lyon et, au bout de cinq ans, je suis parti en stop aux États-Unis, au Canada et au Mexique, où j'ai exercé de nombreux petits métiers : laveur de vaisselle, de voiture, ouvrier dans des chantiers… Jusqu'alors, je n'avais fait que de la fiction, je n'avais jamais travaillé dans la « vraie vie » (si tant est que ça existe). J'avais besoin d'être en contact avec une réalité plus concrète, plus matérielle, même si physiquement, être comédien, c'est très fort.
Une fois rentré des États-Unis, je suis allé au cours Florent. J'étais là pour reprendre confiance en moi, je pensais qu'avoir arrêté le théâtre aurait pu affecter mon jeu, mais ça avait fait mûrir les choses et m'avait donné un autre regard.
Mes premières expériences à la radio remontent à 1969, à Lyon où un réalisateur avait essayé de créer des mini-fictions pour le réseau de radios régionales de l'ORTF. De 1975 à 1985, j'ai beaucoup travaillé pour la télévision. C'est là que j'ai rencontré des acteurs qui jouaient également pour la radio…

Être acteur à la radio

Dans le doublage ou à la radio je ne suis pas dans l'imitation, j'ai une plus grande part de créativité. Je dois accepter de ne plus analyser les choses, de me laisser aller, de lâcher prise. C'est le grand bonheur de la radio. J'ai un texte, je vais pouvoir y imprimer ma marque, j'ai plus de liberté. J'ai joué *Le Tartuffe* et malgré tout, malgré les codifications, on peut apporter quelque chose, une tonalité d'étrangeté. J'aime bien le jeu décalé, c'est-à-dire changer les rythmes, jouer mélancoliquement quand le personnage est

1 Constructions modulaires que l'on trouve souvent dans les chantiers, qui servent à abriter les ouvriers et des bureaux provisoires.
2 Marcel Maréchal, né en 1937 à Tassin-la-Demi-Lune, est un acteur, metteur en scène et écrivain français a inauguré le théâtre du Huitième en mai 1968.
3 Jacques Audiberti (1899-1965) est un écrivain, poète et dramaturge français auteur d'une œuvre théâtrale importante, mais aussi de romans, d'essais, de poèmes et de critiques cinématographiques.
4 Au théâtre du Huitième, justement.
5 Ariane Mnouchkine, née en 1939, est metteur en scène de théâtre et animatrice de la troupe qu'elle a fondée en 1964, le Théâtre du Soleil. Elle est également scénariste et réalisatrice de films.

joyeux et rire dans une situation a priori triste… il ne faut pas en faire un système, mais il est toujours possible d'introduire des nuances, même s'il reste un mystère dans le jeu. Parfois je laisse passer des choses sans m'en rendre compte ; parfois, quand je sens le moins de choses, c'est là que mon jeu est le plus juste.
On est confronté à une sorte de défi : on a un texte, il va falloir l'incarner, il faut arriver à le rendre vivant, original, ne pas tomber dans les conventions et trouver un accord avec ses partenaires ; et dans l'échange qu'il y a, au travers de cette lecture, il se passe quelque chose. Il y a un vrai bonheur. On a l'impression de faire une farce : les gens ne nous voient pas dans le studio ; on leur fait une bonne blague (c'est pareil avec le doublage, quand je double un personnage à qui je ne ressemble pas physiquement). C'est le plaisir de jouer un tour, le plaisir du costume. C'est également un plaisir vocal.
Lors d'un enregistrement, il n'y a pas de réaction sonore à notre jeu, mais l'absence de public ne me gêne pas : dans le studio, il y a le réalisateur, l'assistant de production et les autres acteurs. Je ne ressens pas de manque, car il y a toujours le jeu. Le théâtre, lui, n'existe qu'avec le public et au fil des répétitions, on perd en spontanéité… alors on a parfois tendance à la recréer artificiellement.
En général, les gens ne nous connaissent pas physiquement et, avec la voix, on peut leur faire croire qu'on est quelqu'un d'autre. La radio est un tremplin pour l'imagination et permet à l'auditeur de fabriquer ce qu'il veut. Le costume est dans la langue, dans la parole, dans le style d'écriture.
J'ai plus de liberté à la radio. À la télévision, on ne vous montre que des histoires de gangsters, de police, de meurtre, d'argent… À la radio, l'approche est beaucoup plus poétique, on a encore l'occasion de dire des textes qui ont une ambition littéraire.

Les enregistrements

À France Culture, il n'y a pas encore trop de marketing, même si on ressent de plus en plus une recherche de l'audimat. On voit plus de « stars » qu'avant, mais pour l'instant, tout le monde peut encore y travailler.
Je travaille également pour France Inter, notamment *Au fil de l'histoire*[6] qui a clairement une volonté didactique et *Nuits noires, Nuits blanches*[7] *:* il s'agit parfois de dramatiques un peu légères qui sont malgré tout intéressantes à travailler, même si on est davantage dans le divertissement. Pasolini pensait la culture comme un acte de résistance au divertissement… mais le divertissement est peut-être parfois nécessaire, en tant que récréation intellectuelle ou comme contrepoint, pour nous permettre de mieux apprécier la culture.
J'ai participé à des fictions enfantines, diffusées le dimanche après-midi. J'étais enchanté par la qualité des textes, pleins de fantaisie et de poésie : avec ce genre d'émissions, on ne se moque pas des enfants.
À la radio, il n'y a pas de troupe… mais on finit par se retrouver, car chaque réalisateur a ses acteurs de prédilection qui forment comme une petite famille. Un réalisateur comprend vite qu'en réunissant des comédiens de même sensibilité, le travail se fait plus naturellement. Il arrive que les acteurs partent ensemble dans une espèce de délire. Par exemple, pour *L'Expédition Pumpkin*[8], le texte nous avait tellement entraînés dans sa dimension loufoque, qu'on a quitté le studio avec beaucoup de regret. D'ailleurs, au départ, je ne savais même pas que le texte était destiné aux enfants !
Quand je dois jouer un certain type de personnage, je me tiens et m'habille de manière à mieux « coller » au rôle. Même ma démarche est différente : pour une pièce où mon personnage devait marcher plusieurs jours dans la neige, j'avais mis de grosses chaussures de randonnée, pour avoir cette sensation de lourdeur. Ça change même la voix !
Claude Régy[9], qui travaille beaucoup sur la voix, demande à ses acteurs de jouer immobiles, mais c'est très difficile ! Et je trouve qu'on perd alors une certaine dimension… si on est toujours à la même distance, tout est plus plat. Malgré l'exiguïté

6 par Patrick Liegibel avec Stéphanie Duncan, le dimanche de 13h30 à 14h.
7 par Patrick Liegibel, le samedi de 1h05 à 2h.
8 *L'Expédition Pumpkin, ou Comment chasser le carcajou ?* de Pierre Senges, diffusé le dimanche 2 septembre 2007
9 Claude Régy, né en 1923, est un metteur en scène de théâtre français.

d'un studio, on peut bouger ! Le problème se pose alors davantage en termes de prise de son et de position par rapport aux micros.
Jean Couturier[10], quant à lui, disait : « il faut que je vous entende au micro ». Le traitement de la voix par la technique change effectivement beaucoup les choses : on peut, par exemple, chuchoter (ce qui n'est pas possible au théâtre, où personne ne vous entendrait).
Le passage au numérique a supprimé certaines fréquences ; l'échantillonnage et l'écrêtage des sons permettent d'obtenir plus de puissance, mais au détriment de la variabilité des fréquences. Les ingénieurs du son se plaignent de ne plus vraiment pouvoir « sculpter » le son comme ils pouvaient le faire avec l'analogique : les plans qu'ils font ne sont plus les mêmes.
Les micros sont positionnés à 20 centimètres l'un de l'autre et orientés à 45 degrés. Il faut apprendre à se déplacer par rapport à eux : en général, on se place à peu près au milieu, mais on peut, en passant rapidement de droite à gauche, donner l'impression à l'auditeur que l'on franchit une grande distance, alors que vous n'avez parcouru que deux mètres… On peut, de la même manière, jouer sur la profondeur. Ce jeu spatial offre un éventail d'effets qui ont d'importantes répercussions sur l'imaginaire de l'auditeur et il faut bien sûr les prendre on compte.
Quand on le peut, on utilise de vrais accessoires, comme des portes sur roulettes, par exemple : quand on entre, on ouvre et on referme donc réellement une porte. Pour le reste, on a bien sûr recours à des bruitages, produits en même temps que nous jouons par des bruiteurs, ou ajoutés lors du mixage : ambiances musicales, vent…
Il peut arriver, mais c'est très rare, que l'on tourne à l'extérieur : pour un Balzac, on était allé à Étretat. Dans le froid, au pied de la falaise, on marchait dans les galets ; c'était assez amusant de pouvoir s'appuyer sur les éléments naturels.
Il n'y a pas de répétition. À la radio, on reçoit le texte une semaine avant, pour débrouiller un peu les choses et réfléchir à la façon dont on peut les jouer… Parfois, une lecture est organisée, parfois non. Puis on se retrouve pour l'enregistrement. Il faut lire et jouer en même temps, car on ne connaît pas le texte par cœur. Il faut donc lire, travaille avec le micro, se déplacer dans le studio… c'est une technique particulière.
Lors de l'enregistrement, on se sent isolé, protégé, comme dans une sorte de *bunker*, ce qui a également pour effet de nous mettre rapidement « dans le bain ». On travaille scène par scène ; l'enregistrement d'un feuilleton dure plusieurs jours, et celui d'une dramatique peut s'étaler sur trois à cinq jours (sans qu'on soit nécessairement présent tout le temps). Le travail enregistré donne une plus grande marge de manœuvre.
Je ne m'écoute jamais ! C'est très difficile d'entendre le son de sa voix, il y a un décalage. Mais j'ai déjà entendu par hasard une pièce dans laquelle j'avais joué cinq ans plus tôt : j'avais une vision d'ensemble et ne focalisais pas sur moi, je pouvais alors m'écouter comme si c'était quelqu'un d'autre et avoir un regard critique. J'ai d'ailleurs trouvé ça meilleur que ce que je pensais, ça m'a rassuré !

La culture en question

J'écoute France Culture au hasard, je ne connais pas les horaires des émissions, je n'ai pas de rendez-vous ; j'écoute parfois *Les Matins*, mais pas tous les jours, car ça va un peu trop vite… J'aime bien la chronique d'Alexandre Adler : on peut ne pas être d'accord avec lui, il a tout de même de grandes connaissances en politique internationale.
L'été – je n'ai alors pas de poste de télévision – lorsque je suis seul, il m'arrive d'aller pêcher dans la montagne et j'aime écouter Michel Onfray, que je trouve passionnant et qui me donne l'impression d'être plus intelligent ! Cette écoute suscite beaucoup de réflexions.
C'est un peu pareil avec l'art en général… Certaines pièces ne me plaisent pas, m'ennuient au premier abord et malgré tout, avec le temps, ça fait son chemin, on en retire quelque chose. C'est assez mystérieux comme processus. La lecture du *Parfum*, par exemple, a changé ma façon de sentir les choses !
Le monde du théâtre est un milieu un peu fermé, et même si on fait parfois des rencontres sur le tard, il faut accepter de ne pas pouvoir tout faire ! Grâce à la radio, je

10 Jean Couturier est producteur de fictions à France Culture.

ne joue plus comme avant, je ne peux pas expliquer à quoi c'est dû, on ne sait jamais vraiment ce qui agit en nous.
Je continue à avancer, je n'ai pas de regrets. Sauf peut-être de constater que le monde du théâtre fonctionne parfois sur de mauvais critères, et a tendance à figer les trajectoires. Il faut savoir changer et ne pas rester sur une seule idée de production. Je suis toujours content de découvrir de nouvelles choses et de continuer à construire sur ce que j'ai bâti.

Propos recueillis par Juliette MURRAY

Vous avez pu entendre récemment Sylvain Clément dans :

- *Le Roi Pêcheur*, de Julien Gracq (Michel Sidoroff, 2009)
- *L'expédition Pumpkin, ou Comment chasser le carcajou ?* de Pierre Senges (Michel Sidoroff, 2007)
- *La mort de Carlos Gardel,* d'António Lobo Antunes (Jean Couturier, 2008)
- *Voix de Zarathoustra*, de Bertrand Leclair (Michel Sidoroff, 2008)
- *Lord Jim*, de Joseph Conrad (Michel Sidoroff, 2007)
- *Des Kanak à* Paris, *de* Didier Daeninckx (2005)

PROCHAIN DÉJEUNER-RENCONTRE

Samedi 14 novembre à 12 heures 30, au restaurant
Le François Coppée
1 bd du Montparnasse 75006 TEL O1 47 34 72 70
Métro Duroc, Sèvres Lecourbe, ou Montparnasse.
WWW.francois-coppée.com
Nous aurons le plaisir d'accueillir **Colette Fellous**

Colette Fellous est née en 1950 à Tunis, elle vit à Paris depuis l'âge de 17 ans. Elle a suivi des études de Lettres modernes à la Sorbonne et a étudié avec Roland Barthes à l'École pratique des hautes études de 1971 à 1975.

Son pays de naissance l'a beaucoup marquée et elle a retranscrit cette double culture franco-tunisienne au fil des livres. Écrivaine*, elle a créé et dirige au Mercure de France, la collection "Traits et portraits".

Colette Fellous produit sur France Culture *Nuits magnétiques* de 1990 à 1999, puis *Carnet nomade*, diffusé le dimanche à 14 heures. Ce *Carnet Nomade* est avant tout un lieu de liberté, à la façon d'un carnet d'écrivain qui rassemblerait à la fois des notes, des récits de voyage, des rencontres singulières, des noms de lieux, des éclats de mémoire, des coupures de journaux, des faits divers, des villes traversées, des rêves, des secrets, des combats.

Pour participer à ce déjeuner-rencontre,
n'oubliez pas de nous faire parvenir, <u>avant le 05 novembre</u>
le coupon-réponse joint, accompagné d'un chèque de 29,50 €
à ***aafc***, Maison des Associations, Bte 51, 5 Rue Perrée, 75003 Paris
À bientôt !

Afin de mieux nous connaître, nous proposons à ceux qui le souhaitent de prolonger le déjeuner par une discussion informelle au François Coppée

**Publications de Colette Fellous* (sources : France Culture, Wikipedia)

- *Roma,* Coll. Romans français, Denoël, 1982
- *Calypso,* Coll. Romans français, Denoël, 1987
- *Guerlain*, Denoël, 1987
- *Rosa Gallica*, Coll. L'Arpenteur, Gallimard, 1989
- *Midi à Babylone*, Coll. blanche, Gallimard, 1994.
- *Amor*, Coll. blanche, Gallimard.
- *Le Petit Casino,* Coll. L'un et l'autre, Gallimard, 1997.
- *Avenue de France,* Coll. Folio, Gallimard, 2001.
- *Aujourd'hui,* Coll. Folio Gallimard, 2005.
- *Plein été,* Coll. blanche, Gallimard, 2007.

Colette Fellous